

La fragilité créatrice!

Louis Campana 06.09.2011

« Il est plus facile de croire ce qu'on nous affirme officiellement, que de s'aventurer dans l'indépendance intellectuelle. En fait, ce n'est pas l'opposition, mais le conformisme et l'inertie qui ont été de tout temps les plus sérieux obstacles à l'évolution des consciences! » Gandhi.

D'accord, nul ne possède la Vérité!

D'accord, nul ne peut définir le Bien et le Mal en tant que tels!

Cependant il nous a été donné, à chacun, à la naissance que nous n'avons pas choisie, un régulateur qui s'appelle selon les traditions, la Foi, la Sagesse, le Discernement ou tout simplement le Bon Sens, l'observation objective ou encore l'Amour qui transcende les interdits et les frontières.

D'où, chercher les chemins d'une économie non-violente, c'est implicitement déclarer structurellement violentes les économies actuelles parce que basées sur la compétitivité à outrance, la volonté du leadership ou de monopole, l'accaparement des ressources systématiques et bien d'autres facteurs.

Il y a les forts, les vainqueurs, ceux qui savent.

Ce sont des techniciens, des scientifiques, ceux qui ont découpé le monde en morceaux, l'ont scruté de toutes parts et en ont tiré des conclusions définitives. « Scire », le mot latin de « Savoir » est étrangement semblable à « Secare » ou « Scier », découper, faire des rondelles. C'est ce savoir là qu'ils prodiguent à l'ensemble des systèmes éducatifs des Nations. Ce découpage ne fait pas une vie, mais un éclatement de vie! Et rares sont ceux qui ont encore prise sur leur propre vie.

Ce savoir fondé sur les mathématiques, les sciences exactes ou expérimentées définissent les standards, et la conséquence économique en est l'uniformisation des modes de vie et des critères d'adaptation à ce mode de vie. Ne pas correspondre équivaut à être éliminé, à la rigueur être assisté, ou maintenu en laisse par un salaire a minima.

N'en doutez pas! Il s'agit bien là d'une colonisation de la cervelle, et tous ceux qui ont accepté, volontairement ou par paresse, ce lavage en profondeur de leur humanité, participent à un suicide de l'espèce, pas seulement le leur mais celui de leurs enfants pour les générations à venir si tant est qu'il y en ait...

Il s'agit donc bien, non pas de jugement hâtif, mais de lecture objective...

Coupables, d'abord les politiques. On pourrait croire que leur rôle éminemment responsable serait de prévoir le bien-être de leurs contemporains et concitoyens. Mais que nenni! Leur souci majeur est d'être réélus de scrutins en scrutins avec tous les avantages que cela comporte, et je les passe sous silence, mais aussi la corruption directe ou indirecte, administrative et d'influence. Rares sont ceux qui ont le souci de leurs administrés, et de toute façon, la réalité économique ambiante, celles des grands groupes influents qui ont payé leur réélection, ainsi que les systèmes bancaires qui les tiennent par la barbichette, est là pour

orienter leurs parcours et tenir les rênes de leurs actions. Le nombre de municipalités ou de conseils généraux au bord de la faillite est éloquent. 5500 emprunts dits « toxiques » délivrés par la banque Dexia aux collectivités locales!

Puis les religieux. Les concernant, on constate à quel point on est loin des prophéties ou événements initiaux qui avaient fondé la ou les religions. Je ne peux parler que de ce que je connais, donc la mienne, le catholicisme romain. Liée depuis Constantin au pouvoir impérial et par la suite aux grands de ce monde, monarchies, empires, républiques, et autre forme de pouvoir politique, l'Eglise a toujours tenté de préserver son influence sur les élites et les populations, par la répétition d'un dogmatisme appuyé et consolidé par la philosophie de l'époque. Son rôle de séduction, d'opportunisme et sa capacité à récupérer son influence après les grands désastres guerriers s'inscrivent certainement dans sa volonté de faire évoluer sa compréhension du monde et le souci de servir une humanité malmenée. Mais en somme, pour ce faire, elle peut être considérée comme la belle endormeuse et déjà Etienne de la Boétie en son temps s'étonnait qu'un « Tyran » puisse se maintenir au pouvoir alors que les peuples en ont assez. C'est sans compter sur le rôle des « Prêtres », représentant les intellectuels, philosophes et autres médias qui embaument et encensent le même tyran, ou prêchent la patience. Je ne crois pas que ce soit le message de Jésus le Nazaréen.

Les militaires. Parés des plus grandes vertus, comme l'Honneur, la Discipline, le Courage, l'Obéissance, ils parquent au nom de la Nation et des peuples devant ceux qui les envoient au front pour garantir leur position dominante. Combien de jeunes soldats sont morts pour sauver la fortune de quelques industriels ou la gloire de quelques généraux d'Empire. L'Histoire se répète et bégaie singulièrement, surtout en ce moment où, au nom de la croissance économique, des populations entières sont privées de leurs ressources indispensables à leur survie par des armées régulières ou des paramilitaires à la solde de grands groupes. A quand des entreprises armées et entraînées au service de grands groupes privés? Les militaires continuent à obéir, convaincus d'être vertueux, au service d'une cause noble... Et on poursuit la colonisation, tant administrative qu'économique, des peuples arabes, africains, amérindiens ou primitifs, avec cette ridicule prétention de leur apporter la civilisation et le bien-être. Le droit de tuer est devenu aussi banal et évident puisque ce sont des peuples « dits » sans Histoire et par conséquent inutiles... alors que certains ont 6000 années d'existence, ont inventé l'écriture, ont préservé les ressources naturelles jusqu'à ce jour sans jamais les accaparer. D'autre part, les projets de guerre sont des éléments de croissance économique selon les experts américains. Dans son dernier ouvrage « Achever Clausewitz », René Girard, anthropologue qui prône la non-violence, membre de l'Académie Française, et ex-professeur à Stanford, dit que nous sommes tous entrés dans l'ère apocalyptique à partir des années 1870. Pour lui la violence est appelée à aller à son extrême pour pouvoir s'effondrer et l'humanité toute entière, comme écoeuvée, sera prête à trouver d'autres solutions. C'est tout de même dur à entendre! René Girard, pour le citer une dernière fois, dit que « loin de contenir la violence, la politique court derrière la guerre : les moyens guerriers sont devenus des fins ». Exemples de la Lybie, L'Afghanistan, etc...

Les juristes ou hommes de loi. Ceux-là sont les coadjuteurs de tous les autres. Leur fonction est tout aussi importante que les courroies de transmission dans un moteur. Ce sont eux qui justifient (rendent justes) toutes les abominations perpétrées par les autres. Ils font la loi et le droit et blanchissent les actions les plus noires. Peu importe la vérité, seule compte la justification par la loi (cf Saint Paul). Ce cynisme n'est pas condamné, il est même la base de notre système judiciaire. Et lorsque l'on prétend vouloir changer les lois en vue d'une société plus juste, on devrait observer et être conscient de la gageure que cela sous-entend.

L'aveuglement est terrible, nous vivons un monde dont la cécité est totale. Les parlements ne font que voter ces lois préparées par des experts.

Les économistes. Et voilà les nouveaux venus dans le grand jeu de l'Histoire. Depuis quatre siècles, ils ont construits et déconstruits des théorèmes économiques inconstants, rééquilibrés au gré des situations, avec un aplomb sidérant, jusqu'au dernier grand vide que représente l'ultra-libéralisme, dogme aussitôt anéanti par les conséquences dramatiques financières et humaines mais toujours prôné par ces derniers, même si certains d'entre eux entrevoient les aberrations qui s'ensuivent et tentent d'y trouver des remèdes. En somme, les économistes se présentent comme les gourous et les maîtres à penser d'une oligarchie planétaire qui ne considère le monde que comme un grand jeu de Monopoly et (s'en rend-elle compte?), construit deux blocs antagonistes et explosifs composés d'une part de quelques milliardaires tout-puissants et d'autre part de quelques milliards de miséreux, d'assistés, de chômeurs et de petits salaires. (voir Milton Friedman, Nobel d'économie, chantre du Néo-libéralisme avec l'Ecole de Chicago, responsable du boom économique du Chili et de l'Islande (par exemple), mais aussi des crises financières de 2008 et actuelle, et pour lui les dictatures sont possibles, voire nécessaires car « les libertés politiques sont accessoires, voire inutiles, par rapport à la liberté commerciale sans entraves »). Mais les miséreux ne sont pas forcément des gens bêtes, la révolte gronde, sera-t-elle violente ou non? Messieurs les économistes que savez-vous au juste? Avec neuf prix Nobel d'économie, les USA sont en train de se ruiner et de ruiner le monde.

A propos de cette économie dont le moteur est de générer du profit, Jean-Joseph Boillot, expert en économie et co-fondateur d' « alternatives économiques » me disait, lors du colloque de Bhopal « Vers une économie non-violente » en janvier 2010 que les entreprises ne sont pas responsables dans la compétitivité qui leur est imposée et que seule la loi peut les contraindre à respecter certaines normes écologiques, sociales, éthiques ou autres etc... Voici l'exemple d'une frange de l'économie sauvage sans aucune éthique : les laboratoires pharmaceutiques. Évidemment leur raison d'être est la sauvegarde de la santé humaine, donc mission hautement vertueuse. C'est un secteur économique extrêmement juteux et disons clairement que pour consommer du médicament, il faut impérativement être malade ou faire paniquer à l'approche d'une pandémie. Le plus fort, c'est de maintenir l'individu dans une permanente crainte d'une maladie ou d'un danger, de le rendre captif. Ainsi, la médecine moderne ne soigne plus la personne dans sa particularité, mais s'occupe des symptômes, vaccine à tout va, crée la dépendance...pour faire de l'argent.

Voir, <http://actionsantelibertes.blogspot.com/archive/2006/10/04/les-dix-plus-gros-mensonges-sur-la-vaccination.html>, par exemple.

Tout se tient. Le nucléaire civil et militaire, les deux, sont la clé de voûte de l'édifice économique actuel. Sous la pression des peuples, le nucléaire civil lâche du lest en Allemagne, en Suisse et d'autres pays, élection oblige. Mais les tenants du nucléaire militaire ne lâcheront rien, car la menace nucléaire lancée sur les autres Nations par les Etats qui en disposent est directement liée à un système économique de conquête et le dernier rapport de l'OTAN à Bucarest en avril 2008 assure qu'une attaque atomique préventive n'est pas exclue si les fondements de la stratégie occidentale est mise à mal.

<http://www.rue89.com/2008/01/26/otan-cinq-generaux-veulent-des-frappes-nucleaires-preventives>

Pour n'oublier personne parmi les coupables, citons aussi les médias. Télévision, radio, presse, y compris les intellectuels, les communicants (cf les « prêtres » de la Boétie) qui diffusent leurs informations qui sont autant de blédines pour des peuples en manque de sensationnel, de nauséabond, de catastrophique. Lavage de cervelles par excellence, ces groupes géants ont des propriétaires qui ne sont autres que les marchands de canons ou d'engins militaires, avions de combat et satellites de communication, à croire que leurs choix ne sont pas anodins, ni laissés au hasard. J'ajoute au lavage de cervelles, les joutes sportives, amuse-gueules préférés des veaux, attribut donné aux Français par leur président le général Charles de Gaulle, mais cette hystérie est planétaire, « du pain et des jeux ». La démesure du traitement des sportifs-gladiateurs est à comparer à la misère du travailleur de base, BTP, paysan ou ouvrier lesquels pour une fatigue supérieure reçoivent mille fois moins. Ils sont souvent sortis du même milieu mais tous participent à la sacro-sainte croissance!

Enfin, les banquiers du FMI et de la Banque mondiale. Fabriquer de l'argent qui n'existe pas et le prêter contre des remboursements qui eux sont bien réels, voilà le grand tour de passe-passe du néo-libéralisme. La spéculation quasi-pure. Sauf qu'un défaut de remboursement arrivant, tout s'écroule, et du coup les politiques assurent et renflouent ces institutions qui ont faits de profits énormes et augmentent de bien plus les déficits des Etats bientôt en faillite qui se croient obligés de les soutenir. Même l'Europe et les USA sont en situation chancelante.

Alors face à une telle brochette de gagners, de forts, de vainqueurs qui savent, et sont entrain de faire rêver les peuples en les abusant, que dire?

Première certitude, il est impossible que sept milliards d'individus vivent au niveau moyen américain. Promettre la vie à l'occidentale à tous, avec trois ou quatre milliards de moteurs à explosion, c'est impossible. Faire en sorte que tous aient un revenu décent pour consommer est un mensonge, la planète ne peut fournir ce qu'elle n'a pas, elle est limitée...Mais bon, ça se discute et ce n'est pas le plus important. Le problème de consommation est secondaire. L'injustice flagrante qui découle de ce système par contre est identitaire du refus de l'homme vainqueur d'accéder à un accomplissement de toute l'humanité. Son slogan serait « garder l'avantage »!

En Afrique du Sud, au début du siècle dernier, un homme jeté d'un train de voyageur parce que non-blanc, va amorcer face à cette injustice notoire (mais pas évidente à tous) une montée exceptionnelle de prise de conscience par l'acceptation de sa fragilité comme élément de vérité pour lui-même et face aux autorités brutales et à l'ordre établi. Il va accepter les coups, la prison, l'ignominie, mais ne lâchera rien parce qu'il a conscience de résister pour l'amélioration du bien-être physique et moral de ses concitoyens, y compris ceux qui détiennent le pouvoir de nuire.

Appelé en Inde pour pratiquer sa méthode de résistance, il commencera par laisser ses vêtements d'occidental pour l'habit des plus pauvres, s'honorera de revêtir la pauvreté volontaire comme moyen de libération personnelle et politique, se distinguera en acculant le pouvoir politique et économique le plus colonisateur de l'époque, l'Empire britannique, à accorder à ce mendiant de justice, l'indépendance sans condition de son pays (Quit India!). Ce ne fut pas un parcours facile, lui-même reconnaissant des erreurs et parfois un orgueil mal placé, car c'est entre errances et évidences et dans ses propres contradictions que se construit un chemin de vérité et de justice, avec comme outil de base l'expérience d'une fragilité quotidienne et créatrice.

Ainsi plutôt que d'arriver en terre indienne qu'il avait quittée trente années auparavant, comme un « savant », un spécialiste, il se mit humblement à l'école, pour connaître (naître avec) les règles de vie et ses concitoyens, et avec patience, un peu désemparé, pour décrypter à nouveau les problèmes et tenter, touche par touche, à apporter des solutions créatrices et innovantes.

La non-violence est école d'humilité et de courage. Il n'y a pas de fort, de winner, il n'y a que des chercheurs de vérité, des gens fragiles et accueillants, conscients de leur propre limite et pleins de défauts reconnus ou avoués.

C'est autre chose que le rouleau compresseur des réalités étatiques, économiques actuelles. L'esprit sécuritaire qu'on tente de nous servir comme base de notre liberté est en fait une peur et une servitude. L'accaparement des biens en est d'autres ainsi que l'obéissance naïve aux injonctions des politiques, via les médias.

Le travail est rude pour faire évoluer les consciences. C'est pourtant ce en quoi il faut désormais s'engager. Vinôba Bhave (successeur de Gandhi, « Vinôba ou le nouveau pèlerinage » de Lanza del Vasto) a parcouru à pied durant quatorze années les Etats de l'Inde indépendante pour réclamer auprès des gros propriétaires la part du pauvre. Il se présentait chez les gens avec sa troupe de sans-terre et demandait sa part en tant que dernier fils, ayant un droit d'héritage. Il a récolté plusieurs millions d'hectares qui furent distribués tant bien que mal, l'authentification des dons n'ayant pas toujours été enregistrée, certains propriétaires récupérèrent leur bien. D'autres firent l'offrande de terres incultes. Il reste cependant que cette démarche humble, fragile et dépourvue d'acrimonie est encore aujourd'hui citée en exemple et louée pour son efficacité et surtout pour son caractère de vérité. Tous les personnes humaines sont sensibles à ces actions qui révèlent la solidarité entre tous les hommes et posent une question essentielle sur les raisons des abus et des accaparements injustes.

Ce même Vinôba Bhave a fondé un monastère hindou réservé aux femmes sur les bases des monastères bénédictins, pour l'émancipation des femmes mais aussi pour développer des villages autonomes et pratiquant le « Sarvodaya » (le « service de tous » que l'on peut traduire aussi par « l'éveil de tous »). Son enseignement était assez fleuri. Il était mathématicien, physicien, parlait plus de 20 langues dont le latin, le grec ancien et le sanscrit. « H₂O, disait-il, est la formule chimique de l'eau ». J'aime m'en inspirer, car l'eau, c'est la vie, sans elle on meurt et elle est capable de s'infiltrer partout et donner la vie gratuitement. L'O, c'est l'oxygène, je l'associe à l'action, c'est le faire et le construire, l'organisation et la recherche, le développement de l'arbre, la vitalité du sang et de toute progression. L'H, c'est la méditation, et il en faut deux doses, deux fois plus que d'action et je l'associe à la méditation, à la réflexion, au regard sur les autres, à un travail de fond et profond de l'âme.

A Gandhi International, nous nous sommes efforcés depuis le début en 2006 à montrer et à étendre l'actualité de la pensée gandhienne. Nous avons établi des liens très forts avec les communautés ou des mouvements gandhiens tant en Inde qu'en Asie du Sud-Est, en Afrique et en Amérique du Sud comme du Nord, et tout particulièrement avec Rajagopal et la défense des sans-terre d'Ekta Parishad ainsi qu'avec l'Institut d'études gandhiennes de Wardha. Nous avons proposé une réflexion de fond sur une économie non-violente, car de nos jours, ce sont les structures violentes de notre économie ultra-libérale qui créent les outils malfaisants de la guerre et broient les humains.

Aujourd'hui, et sans renier ce que nous avons fait, nous nous tournons vers une révolution. Fini le consensus avec cette société dont nous sommes complètement dépendants. Il nous faut maintenant lui dire et le prouver que nous pouvons progressivement mais avec détermination nous passer d'elle. Comment?

H2O. Laissons nous mener par l'eau de Vinôba Bhave. « Si tu savais le don de Dieu, dit Jésus à la Samaritaine, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive! ». « Mais donne-moi donc de cette eau vive, dit la Samaritaine, afin que je n'ai pas à venir au puits chaque jour! » (En St Jean 4 en entier)

Toujours une part d'action donc, mais accompagnée de deux doses de transformation personnelle. Prendre le temps de filer le coton ou la laine, jardiner des fleurs et des légumes, préserver les forêts, marcher à pied, se contenter de peu pour gagner le bonheur, ne plus écouter les sirènes des médias, écouter et entendre le chants des enfants, ceux qui le sont restés et débordent de béatitude, ce sont autant de moyens de méditation. Prier! C'est à dire se confier à la Vie! On peut être médecin, informaticien, commerçant, ouvrier, fonctionnaire et désirer vivre consciemment, avec justice, avec bonheur, sans écraser son proche, sans mensonge et sans arrogance.

C'est la fragilité créatrice.

C'est pourquoi nous nous orientons vers la création d'éco-villages gandhiens (on pourrait dire aussi « franciscains », bien que cela ressemble à des choses usées), des petits, des plus grands, des symboliques et des complets. Tous ceux que cela intéresse pourront s'informer sur des sites spécifiques dont on trouvera les coordonnées sur www.gandhi2012.org à partir de janvier 2012.

Attention, le bonheur te cherche, ne te cache pas?